



HAL
open science

La chronologie des éponymes rhodiens de la fin du III^e s. et du premier tiers du II^e s. Nouvelles hypothèses

Thibaut Castelli

► **To cite this version:**

Thibaut Castelli. La chronologie des éponymes rhodiens de la fin du III^e s. et du premier tiers du II^e s. Nouvelles hypothèses. *Revue des études anciennes*, 2017, 119 (1), pp.3-24. halshs-01947357

HAL Id: halshs-01947357

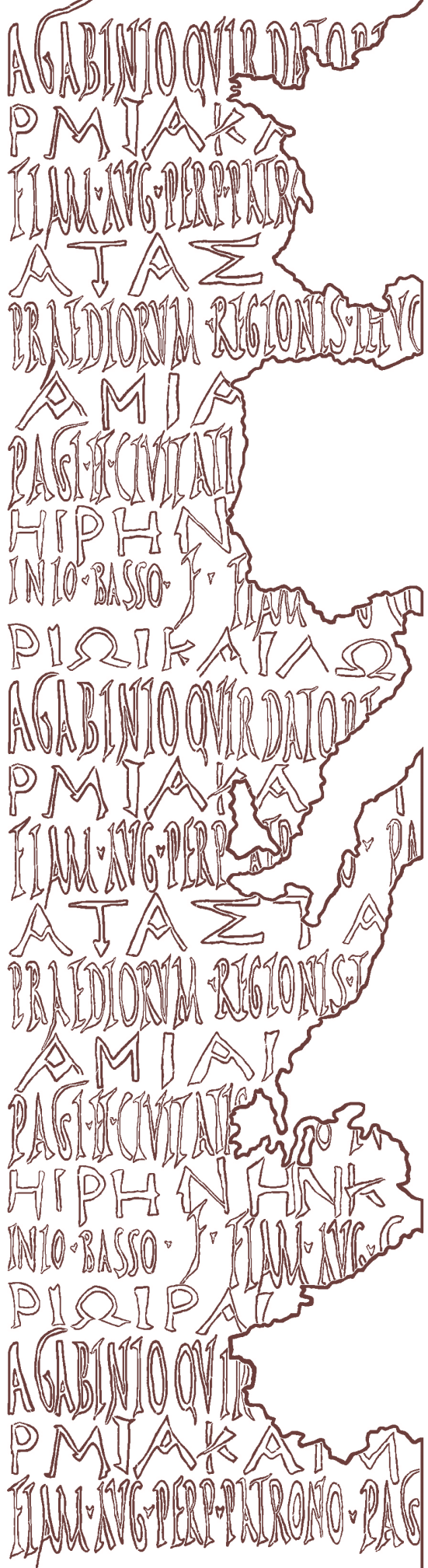
<https://shs.hal.science/halshs-01947357v1>

Submitted on 23 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 119
2017 - N°1

LA CHRONOLOGIE DES ÉPONYMES RHODIENS DE LA FIN DU III^e S.
ET DU PREMIER TIERS DU II^e S. NOUVELLES HYPOTHÈSES*

Thibaut CASTELLI**

Résumé. – Les nouvelles propositions chronologiques pour les éponymes rhodiens de N. Badoud et J. Lund incitent à réexaminer les datations proposées par G. Finkielsztejn et à établir ainsi une nouvelle hypothèse de chronologie pour la fin du III^e s. av. J.-C. et les trois premières décennies du II^e s. av. J.-C., correspondant pour l'essentiel à la période III du timbrage amphorique rhodien. Au cours de cette étude, des hypothèses sont faites pour dater l'arbitrage rhodien dans le différend entre Samos et Priène en 183 et pour rajeunir de 9 ans les catalogues de Camiros par rapport à la proposition récente de N. Badoud.

Abstract. – The new chronological suggestions made by N. Badoud and J. Lund for the Rhodian eponyms call for a review of the dating proposed by G. Finkielsztejn and for a new chronology for the end of the 3rd century BC and the first three decades of the 2nd century BC. The hypothesis here proposed matches almost entirely the period III of the Rhodian amphora stamps. In this study, arguments are made to date the Rhodian arbitration in the dispute between Samos and Priene in 183 and to lower by 9 years the Camiros catalogs from the recent proposal of N. Badoud.

Mots-clés. – Amphores, chronologie, timbres, Rhodes, éponyme, prêtre d'Halios, Priène, Samos, Camiros, Lindos, Ialysos, Villanova, Pergame, Murighiol.

* À N. C. Je tiens à remercier pour leurs relectures Chr. Müller, A. Avram et I. Conovici. Je souhaite remercier également les auteurs des expertises pour leurs observations sur le manuscrit.

** Paris Ouest Nanterre La Défense, ArScAn ; t.castelli@laposte.net

Le timbrage rhodien présente la particularité d'utiliser le plus souvent deux matrices pour imprimer sur une anse le timbre du fabricant et sur l'autre le timbre du magistrat éponyme (le prêtre d'Halios). Étant donné que la grande majorité des amphores ont été retrouvées à l'état de fragments, les associations entre un prêtre et un fabricant peuvent être parfois difficiles à reconstituer et de nouvelles associations apparaissent régulièrement au fil des trouvailles. La chronologie des prêtres d'Halios repose sur plusieurs données : les associations avec des timbres de producteurs, l'évolution stylistique des timbres, les contextes archéologiques de découverte et les inscriptions.

Elle fait l'objet depuis plus d'un siècle d'études destinées à obtenir grâce aux timbres des datations relativement précises des contextes archéologiques de découverte. V. Grace a établi une périodisation, mais sans jamais publier une chronologie complète. J.-Y. Empereur a mis au point une chronologie à partir des analyses de V. Grace, appelée depuis chronologie haute¹. Plus récemment, G. Finkielsztein a proposé une nouvelle chronologie, dénommée basse, qui reprend le découpage périodique de V. Grace, mais en abaisse la chronologie en s'appuyant sur les inscriptions et sur certains complexes amphoriques de Palestine². Ainsi la période III, qui correspond au complexe de Pergame, est datée par V. Grace et J.-Y. Empereur de 205 à 175, alors que G. Finkielsztein la date des années 198 à 161³.

Chr. Habicht a cherché à identifier sur la base de la documentation épigraphique les 52 éponymes rhodiens attestés sur les timbres, afin de proposer une datation ou une communauté d'origine pour ces prêtres⁴. Les résultats sont plus ou moins probants, mais il aboutit notamment à placer Theuphanès 2 comme éponyme en fonction en 199/198, lors du séisme qui ravage Rhodes.

Une autre proposition chronologique a été faite depuis par J. Lund qui, par le biais du logiciel PAST, propose une sériation des éponymes en fonction des producteurs communs⁵. Son but étant de suggérer et valider une nouvelle méthode de travail plutôt que de proposer une chronologie à proprement parler, nous n'évoquerons que ponctuellement ses hypothèses de datation.

1. J.-Y. EMPEREUR, A. HESNARD, « Les amphores hellénistiques » dans P. LÉVÉQUE, J.-P., MOREL dir., *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, Besançon-Paris 1987, p. 18-20.

2. G. FINKIELSZTEIN, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, Oxford 2001. Nous utiliserons dans cet article sa proposition de chronologie présentée p. 191-192.

3. Les 900 timbres rhodiens ont été retrouvés dans un remblai qu'il est difficile de lier à une construction et de dater en fonction du contexte politique. Certains des timbres des éponymes de la période III sont absents de ce complexe : Sôdamos, Sôstratos et Tharsipolis. CHR. BÖRKER, J. BUROW, *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Berlin-New-York 1998, p. 6-7 ; M. L. LAWALL, « Early Excavations at Pergamon and the Chronology of Rhodian Amphora Stamps », *Hesperia* 71, 2002, p. 295-324.

4. CHR. HABICHT, « Rhodian Amphora Stamps and Rhodians Eponyms », *REA* 105, 2003, p. 541-578.

5. J. LUND, « A New Sequence of the Eponyms Named on Rhodian Amphora Stamps in the First Half of the Second Century BC as Established through Seriation », *AArch* 82, 2011, p. 271-290. Dans la suite du texte, c'est son tableau p. 275 qui est utilisé pour examiner les associations entre fabricants et éponymes. La référence à ce tableau ne sera pas répétée dans les notes.

Dans son récent ouvrage consacré à la chronologie des inscriptions rhodiennes, N. Badoud propose une nouvelle chronologie des éponymes rhodiens, lindiens et camiriens, en mettant en évidence les règles d'attribution des prêtrises et le rythme des années emboliques⁶. Ainsi, les trois communautés se succèdent pour la prêtrise d'Halios dans l'ordre « Lindos-Ialysos-Camiros », et trois années sur huit se voient prolonger de manière régulière du mois intercalaire Panamos Deutéros, mentionné très souvent sur les timbres de 220 à 110⁷. Il peut ainsi placer de manière plus précise les éponymes rhodiens connus par l'épigraphie et comparer ses propositions à la chronologie amphorique proposée par G. Finkielsztejn. Les travaux publiés depuis 2001 confirment la chronologie basse de ce dernier, mais on trouve dans le détail de nombreux points de divergence. Il s'agit ici de proposer une chronologie des éponymes rhodiens pour la fin du III^e s. et le premier tiers du II^e s. en s'appuyant sur les points forts de chacune de ces propositions chronologiques. Pour cette période, on connaît plusieurs complexes amphoriques (Villanova, Murighiol, Gordion, Middle Stoa d'Athènes, Pergame) et de nombreuses inscriptions mentionnant des éponymes qui sont relativement bien datées, notamment par N. Badoud⁸. Ces différentes données nous permettent de proposer pour les années 214 à 169 une hypothèse de chronologie absolue des éponymes rhodiens. Nous commencerons par étudier les éponymes de la sous-période IIIb, qui correspond au complexe de Villanova, dont certains sont datés de manière assez précise par des inscriptions. Ensuite nous aborderons les sous-périodes IIIc et III d, avant de proposer une chronologie pour les prêtres d'Halios des sous-périodes IIc et IIIa.

I – LES ÉPONYMES DE LA SOUS-PÉRIODE IIIb (LE COMPLEXE DE VILLANOVA)

G. Finkielsztejn, à la suite de V. Grace, regroupe les huit principaux éponymes attestés dans le complexe de Villanova dans cette période datée 189 à 182. Ce complexe de Villanova se trouve sur une plage au nord de l'île de Rhodes sur le territoire de l'ancienne Ialysos, dans un environnement largement modifié depuis par des aménagements touristiques. Fouillé en 1921 par A. Maiuri, il est constitué de deux ensembles : un alignement sur plus de 180 m d'amphores entières, et un dépôt de fragments amphoriques⁹. L'alignement permet d'associer de manière sûre le producteur Diskos 2 aux éponymes Hiérôn 1 (41 ex.), Kratidas (33 ex.), Xénophanès (15 ex.) et Pratophanès (5 ex.) ; le producteur Istros est apparemment associé

6. N. BADOUD, *Le Temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*, Munich 2015, notamment p. 249-267 pour un tableau synthétique de sa proposition de chronologie. J'utiliserai dans cette étude le rythme qu'il propose pour les années emboliques et la succession des communautés (Lindos, Camiros et Ialysos) à la prêtrise d'Halios. J'utiliserai également sa liste des magistrats attestés sur les timbres avec le mois Panamos Deutéros, p. 141.

7. *Ibid.*, p. 137-143.

8. *Ibid.*, p. 162-200.

9. A. MAIURI, « Una fabbrica di anfore rodie », *ASAA* 4-5, 1921-1922, p. 249-269.

à Pratophanès¹⁰, le producteur Damokratès est associé à Pratophanès (1 ex.), le producteur Aristos aux éponymes Archokratès 2 (1 ex.), Timasagoras (1 ex.) et Philodamos 2 (1 ex.). De nombreux timbres appartenant à des fabricants et des éponymes ici mentionnés ont été retrouvés de manière éparse du fait de la destruction d'une partie des amphores au cours des siècles. En outre, deux timbres des éponymes Iasikratès et Simylinos et un timbre thasien de Chairippidès daté de 192-181 ont été retrouvés dans ce même ensemble¹¹.

Le dépôt ne comprend que des timbres isolés correspondant à neuf éponymes (48 timbres de Timasagoras ; 24 de Kléonymos 2 ; 6 d'Archokratès 2 ; 3 de Philodamos ; 2 d'Ainétôr ; 2 d'Ainésidamos 2 ; 2 d'Aristôn 2 ; 1 de Nikasagoras 2 et 1 d'Archilaïdas) et à huit fabricants dont Damokratès (5 ex.) et Aristos (60 ex.). C'est un ensemble beaucoup plus diversifié avec huit timbres datés des sous-périodes IIIc (181-174) à IIIe (169-161) de G. Finkielsztejn. Du fait de la ressemblance des différents timbres de Kléonymos 2 avec ceux de magistrats associés à Aristos, A. Maiuri en déduit qu'ils avaient tous été produits par Aristos¹². Il émet ainsi l'hypothèse de la succession de deux séries de prêtres : Hiérôn 1, Kratidas, Xénophanès, Pratophanès d'une part et Archokratès 2, Timasagoras, Philodamos 2 et Kléonymos 2 d'autre part. Depuis cet article, tant V. Grace¹³ que G. Finkielsztejn ont suivi cette hypothèse. Ce dernier a notamment associé deux fois deux éponymes qu'il fait se succéder en s'appuyant sur l'usage par un fabricant d'un style de timbre particulier à ces deux éponymes. Ces deux couples d'éponymes sont d'une part Hiérôn 1 et Kratidas et d'autre part Philodamos 2 et Kléonymos 2¹⁴.

La nouvelle chronologie proposée par N. Badoud révisé cette succession en étalant ces huit éponymes sur onze ans : Pratophanès aurait été éponyme en 195 et Archokratès 2 en 185. Quant à J. Lund, il étale les éponymes de cette sous-période sur 18 ans, de 198 (Kratidas) à 181 (Philodamos). L'ensemble des timbres découverts par A. Maiuri à Villanova sont datés d'après G. Finkielsztejn de 190 à 163 et d'après J. Lund et N. Badoud des années 190 aux années 170. Un seul éponyme, **Simylinos**, placé par G. Finkielsztejn dans la sous-période IIb (219-210) ou IIc (209-199), est daté hors de ce cadre¹⁵. Sa présence isolée dans ce complexe pose problème, du fait de son grand écart chronologique avec les autres timbres. Identifié par

10. Sur une amphore complète, les deux timbres circulaires avec une rose sont illisibles. A. Maiuri reconstitue la lecture de ces deux timbres à l'aide des timbres du même type retrouvés dans ce complexe. Ils portent les noms de Pratophanès et d'Istros.

11. M. DEBIDOUR, « Étudier le commerce des amphores thasiennes : quelques remarques à propos des trouvailles autour du Pont-Euxin (IV^e-II^e s. av. J.-C.) » dans CH. TZOICHEV, T. STOYANOV, A. BOZHKOVA dir., *PATABS II Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, Sofia 2011, p. 41.

12. A. MAIURI, *art. cit.*, p. 260.

13. V. R. GRACE, M. SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU, « Les timbres amphoriques grecs » dans PH. BRUNEAU *et al.* dir., *Exploration archéologique de Délos 27 : L'îlot de la maison des comédiens*, Paris 1970, p. 294-295.

14. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 120-121, 190.

15. *Ibid.*, p. 181, 190-191. A. Avram, à partir de l'étude des sites de Satu Nou et d'Albești, ancre Simylinos dans la sous-période IIb : A. AVRAM, « De la concordance chronologique entre les astynomes sinopéens du sous-groupe VI D et les éponymes rhodiens de la période II B », *Eirene* 46, 2010, p. 173.

N. Badoud comme un Camiréen, prêtre lors d'une année ordinaire¹⁶, il peut donc être placé en 226, 217, 214, 208 ou 205. D'après l'étude comparative menée par A. Avram sur les sites de Dobroudja de Satu Nou (Valea lui Voicu) et Albești, des timbres de cet éponyme sont présents à Satu Nou, dont l'abandon d'après les chronologies amphoriques rhodiennes et sinopéennes est daté vers 212¹⁷. Il faut donc le placer en 217 ou 214. Je préfère le placer en 214, car N. Badoud suggère de voir en l'éponyme **Aischylinos** un autre Camiréen, voire le frère de Simylinos. Semblant plus ancien que Simylinos pour G. Finkielsztejn, il pourrait être placé en 217¹⁸. Il est difficile d'expliquer la présence dans ce complexe d'une amphore beaucoup plus ancienne, comme celle datée par Simylinos.

LES PRÊTRES ASSOCIÉS AU FABRICANT ARISTOS

Kléonymos 2, Camiréen, ayant exercé son sacerdoce durant une année intercalaire, est daté de 187 par N. Badoud¹⁹. Les autres années emboliques attribuées par N. Badoud à un Camiréen sont 196, 175 et 172. Il faut exclure des possibilités les deux dernières, car, selon G. Finkielsztejn, Kléonymos 2 fait partie d'un couple, avec Philodamos 2, un Lindien dont un timbre a été trouvé sous le portique de Philippe V à Délos consacré au plus tard en 179²⁰. Les autres inscriptions mentionnant Kléonymos 2 sont datées vers 180 et vers 170²¹. L'année 187 doit donc être préférée, car c'est la plus proche de ces deux dernières dates. **Philodamos 2** serait, par ailleurs, attesté sur des timbres avec la mention du mois Panamos Deutéros, mais on ne dispose pas ici de preuve véritable²². On doit mettre de côté cette information en attendant une attestation sûre, et dater cet éponyme de 186 comme N. Badoud²³.

N. Badoud date **Archokratès 2** de 192, 189 ou 186, car il identifie ce personnage à un prêtre de Poséidon Hippios, actif vers 221, et d'Athana Lindia vers 202²⁴. Ces deux sacerdoces sont réservés à la communauté de Lindos. Ce serait donc un Lindien. De plus, il n'est pas attesté durant une année embolique. Il faut exclure 186, déjà occupée par Philodamos 2 et je préfère 189 plus proche des éponymies de Kléonymos 2 (187) et Philodamos 2 (186), qui sont également associés au fabricant Aristos.

16. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 193.

17. A. AVRAM, *art. cit.*, p. 174-175.

18. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 197.

19. *Ibid.*, p. 179 et 193 ; J. LUND, *art. cit.*, p. 278.

20. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 121 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 179 et 193.

21. *Syll³*, 55, l. 224-225, *FD III*, 3, 383 et G. PUGLIESE CARRATELLI, « Tituli Camirenses. Supplementum », *ASAA* 30-32, 1952-1954, p. 211-246, 157b., ci-après : *TC suppl.*

22. N. CONOVICI, Y. GARLAN, « Les timbres amphoriques étrangers trouvés à Sinope (I) », *Anatolia Antiqua* 12, 2004, p. 111 mentionnent cette association sans référence et sans illustration. Il faudrait alors le dater de 197, année embolique accordée à un Lindien, suivie d'une année embolique accordée à un Camiréen.

23. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 179. Dans son tableau synthétique, p. 257, il le date de 183 par erreur.

24. *Ibid.*, p. 169.

N. Badoud refuse de se prononcer sur l'identification de l'éponyme **Timasagoras** connu par des timbres sans la mention du mois Panamos Deutéros avec l'un des cinq Timasagoras mentionnés dans les inscriptions²⁵. Les deux années non emboliques proches des trois éponymes précédents sont 190, attribuée à un Camiréen et 185, attribuée à un Ialysien. Timasagoras a en commun deux fabricants avec Thestôr (Aristokratès et Aristeidas), Hiérôn 1 (Aristokratès et Marsyas) et Agémachos (Aristeidas et Marsyas). Nous préférons placer Timasagoras en 185, car l'année 190 semble occupée par Iasikratès (voir *infra*).

LES PRÊTRES ASSOCIÉS AU FABRICANT DISKOS 2

Le prêtre d'Halios, **Pratophanès**, est attesté sur des timbres amphoriques portant la mention du mois Panamos Deutéros. En examinant les cycles proposés par N. Badoud, nous pouvons constater qu'il y a des années emboliques pour la période qui nous intéresse en 196, 195, 191, 188, 187 et 183. Le nom Pratophanès apparaît à plusieurs reprises dans l'épigraphie rhodienne avec deux prêtres d'Athana Lindia datés vers 196 et 181²⁶, mais aussi avec un agonothète camiréen daté vers 227²⁷. Cet éponyme rhodien est daté de 195 par N. Badoud, qui s'appuie pour cela sur la présence d'un homonyme comme prêtre d'Athana Lindia vers 196, ainsi que sur la datation par cet éponyme de l'arbitrage par des juges rhodiens du différend entre Samos et Priène (ἐπὶ ἱερέως Πρατολ[φάνευς]²⁸. Il faut exclure une datation aussi haute de cet éponyme pour plusieurs raisons.

Placer Pratophanès en 195 ou 196 impose de placer les autres éponymes attestés à Villanova avec le fabricant Diskos 2 entre 195 et 190, ou les faire remonter vers 200. Or, ces éponymes ne sont pas présents dans le complexe étudié à Gordion par M. L. Lawall²⁹. Les timbres du fabricant Diskos 2 y sont bien présents, mais sans les éponymes de la sous-période IIIb liés pour le moment à ce producteur. En outre, il faut repositionner dans la chronologie tous les éponymes placés dans les sous-périodes IIIa (198-190), IIc (209-199) et IIb (219-210) par G. Finkielsztein. Or, les travaux menés par A. Avram sur les éponymes sinopéens et rhodiens présents à Satu Nou et Albești montrent une concordance chronologique entre les astynomes sinopéens du sous-groupe VIId selon Y. Garlan et les éponymes rhodiens de la sous-période IIb selon G. Finkielsztein³⁰. Dater Pratophanès en 195 ferait donc décaler toutes

25. *Ibid.*, p. 191, n. 506 ; CHR. HABICHT, *art. cit.*, p. 565.

26. CHR. BLINKENBERG, *Lindos. Fouilles et recherches, 1902-1914. Vol. II, Inscriptions. 2 vols*, Copenhague-Berlin 1941, 141, ci-après : *Lindos* ; et recueil des inscriptions de N. BADOUD, *Le Temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*, Munich 2015, 12, H12, ci-après : *TRI*.

27. M. SEGRE, G. PUGLIESE CARRATELLI, « Tituli Camirenses », *ASAA* 27-29, 1949-1951, p. 141-318, 38, ci-après : *TC*

28. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 177 ; W. BLÜMEL, R. MERKELBACH, *Die Inschriften von Priene*, Bonn 2014, 132-133, ci-après : *IPriene*², (= FR. HILLER VON GAERTRINGEN, *Inschriften von Priene*, Berlin 1906, 37-38, ci-après : *I. Priene*).

29. M. L. LAWALL, « Rhodian amphora stamps from Gordion, 189 BC », *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos* 25, 2008, p. 113-114. Le complexe SET est daté de la période d'abandon de Gordion en lien avec les opérations de Cn. Manlius Vulso contre les Galates en 189.

30. A. AVRAM, *art. cit.*, p. 168-175.

les sous-périodes d'environ cinq ans et aboutirait à décaler également d'autant la chronologie des timbres sinopéens. En outre, Pratophanès aurait alors été prêtre d'Halios en 195, environ un an seulement après sa prêtrise d'Athana Lindia, ce qui est problématique, lorsque nous comparons cette éventualité avec les autres cas de ce type³¹. En effet, la période entre l'exercice du sacerdoce d'Athana Lindia et de celui d'Halios est plutôt de l'ordre d'une dizaine d'années. Un seul autre éponyme est attesté, avec une courte période entre les deux sacerdoce. Il s'agit d'Andrias, prêtre d'Athana Lindia vers 137, dont l'éponymie est fixée par G. Finkielsztein vers 135, et qui pourrait avoir été l'éponyme de 138³². Il faut donc exclure 195 et 196, mais également 191. En effet, dans ce cas l'arbitrage entre Samos et Priène aurait été rendu en pleine guerre antiochique, alors même qu'il y a des menaces sur Samos³³. L'éponymie de Pratophanès date la copie de l'arbitrage donnée aux Samiens (l. 33-34), mais la mention du mois a disparu. La copie accordée aux habitants de Priène est datée du 19 ou du 29 Panamos (l. 42-43), sans mention de l'éponyme qui serait donc le même que celui de la copie samienne. Les prêtres entrent en fonction en Dalios, soit à la fin du mois d'août, selon N. Badoud³⁴. Panamos est le dernier mois de l'année éponymique rhodienne (sauf pour les années emboliques). Si Pratophanès est entré en fonction en Dalios de l'année 191, l'accord daterait la fin de son éponymie, soit juillet 190, soit bien après l'entrée en guerre de Rhodes, alors qu'un des arbitres sert comme officier³⁵.

Les arguments développés par A. Magnetto, suivie par N. Badoud, en faveur d'une datation de cet arbitrage et donc de l'éponymie de Pratophanès avant 191 sont à réexaminer³⁶. Cette conciliation est l'un des nombreux épisodes d'un conflit pluriséculaire entre ces deux cités pour la possession de trois territoires : la Batinétide, Karion et Dryoussa. La Batinétide a été remise à Samos par Lysimaque, laissant les deux autres territoires à Priène³⁷. Les Rhodiens reproduisent cette répartition. Un *senatus consulte* de 135 et un autre jugement rendu par une cité grecque confirment le jugement rhodien³⁸. Cn. Manlius Vulso rend un arbitrage en 188, que les Samiens utilisent pour soutenir leur revendication face au Sénat en 135. Entre temps, vers 140, les Priéniens ont bénéficié d'un autre *senatus consulte* en leur faveur qui semble s'inscrire dans ce long conflit³⁹. Depuis un siècle, la question de la datation de l'arbitrage

31. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 155.

32. *Ibid.*, p. 195 ; G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 194-195.

33. Une bataille navale a lieu en 190 près de Samos, qui voit la défaite des Rhodiens. M. HOLLEAUX, « Rome and Antiochos » dans *Cambridge Ancient History VIII (Rome and the Mediterranean to 133 BC)*, Cambridge 1930, p. 220.

34. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 16-19.

35. *Lindos 160* ; A. MAIURI, *Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos*, Florence 1925, 22, ci-après : *NS*.

36. A. MAGNETTO, *L'arbitrato di Rodi fra Samo e Priene*, Pise 2008, 75-80 ; A. MAGNETTO, « La querelle territoriale entre Samos et Priène : propositions pour un débat », *TOPOI* 16, 2009, p. 7-17.

37. *IG XII.6*, 155.

38. *I Priene²*, 134-135 (= *I. Priene*, 41 et 42).

39. *I Priene²*, 12 (= *I. Priene*, 40) ; É. FAMERIE, « Une nouvelle édition de deux sénatus-consultes adressés à Priène (RDGE 10) », *Chiron* 37, 2007, p. 89-111 ; A. MAGNETTO, *art. cit.*, p. 15-17 ; É. FAMERIE, « Aspects diplomatiques de la politique romaine dans l'Orient grec (II^e s. av. J.-C.) », *AEHE IV* 144, 2013, p. 49-50. La nouvelle édition du texte présente plusieurs éléments qui permettent pour A. Magnetto, suivie par É. Famerie, de le rattacher à ce conflit.

rhodien avant ou après la guerre antiochique de 192-188 se pose. Récemment A. Magnetto a relancé l'hypothèse de cet accord entre 196 et la fin de l'été 191, lorsque Rhodes entra en guerre avec Rome contre Antiochos III. Elle a observé que, dans cet accord, les Samiens insistent fortement sur le fait que les Priéniens ont gardé le contrôle de Karion depuis qu'ils en sont entrés en possession vers 300 (l. 109-118). Cela lui sert comme argument pour placer ce règlement du conflit avant l'action de Cn. Manlius Vulso en faveur des Samiens, afin que ce dernier puisse agir en leur faveur en 188 en leur rendant un territoire. Mais on peut s'étonner que les Samiens n'insistent pas également sur le sort de Dryoussa, qui n'est mentionnée qu'en passant lorsque ce territoire est occupé par les Priéniens vers 300 (l. 105-108, 147-148, si Dryoussa est bien le territoire autour de Karion). A. Magnetto reconnaît ce silence : « À propos de Dryoussa, on dit simplement que la région aurait été occupée à la suite du retour de la démocratie, mais nous n'avons pas de raisons de penser à un destin différent »⁴⁰. Une autre hypothèse est que Dryoussa a été rendue aux Samiens par Cn. Manlius Vulso en 188, qui, choisissant de ménager deux cités qui se sont montrées fidèles à Rome, a répondu partiellement aux revendications territoriales de Samos, en laissant la fortification de Karion aux Priéniens. Cela permet de placer le jugement rendu par les Rhodiens après 188 et d'expliquer pourquoi les Samiens ne font pas référence à Cn. Manlius Vulso dans les années 180 : leurs revendications portent sur un territoire que ce proconsul ne leur a pas octroyé. Par contre en 135, ils citent son action, car ils se présentent devant le Sénat Romain et car après plusieurs échecs comme vers 140, ils pourraient se contenter de contrôler Dryoussa. Les arguments prosopographiques que mentionne notamment Chr. Habicht sont aussi en faveur de cette date dans les années 180⁴¹. En effet, trois des juges rhodiens sont connus. Εὐφάνισκος Καλλιζείνου καθ' ὕθεσίαν δὲ Νικασιδάμου est mentionné comme proxène et arbitre dans deux inscriptions de Delphes datées de 180/179 ou 179/178⁴². Ἀγησάνδρου Εὐδάμου est officier en 190 durant la guerre antiochique⁴³. Νικοστράτου Τεισύλου est juge dans le traité de paix entre Magnésie du Méandre et Milet, inscription à dater de préférence de 185/184⁴⁴. D'ailleurs l'étoile de Cn. Manlius Vulso à Rome a fortement pâli à cette époque : il échoue à se faire élire censeur en 184⁴⁵. La remise en cause de ses décisions est donc plus aisée à cette époque, alors que Rhodes devient pour quelques années la puissance majeure dans le sud-ouest de l'Asie Mineure⁴⁶. En résumé,

40. A. MAGNETTO, *art. cit.*, p. 13. Une formulation semblable dans A. MAGNETTO, *op. cit.*, p. 76.

41. CHR. HABICHT, *art. cit.*, p. 547-549 ; CHR. HABICHT, « Datum und Umstände der rhödischen Schlichtung zwischen Samos und Priene », *Chiron* 35, 2005, p. 137-146.

42. *Syll.*³ 585, l. 218 ; *FD* III.3, 383, l. 21.

43. *Lindos* 160 ; *NS* 22 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 210 et 230.

44. G. KAWERAU, A. REHM, TH. WIEGAND dir., *Milet: Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899 (Band 1,3): Das Delphinion in Milet*, Berlin 1914, 148 ; R. M. ERRINGTON, « The Peace Treaty between Miletus and Magnesia (I. Milet 148) », *Chiron* 19, 1989, p. 279-288. M. WÖRLE, « Der Friede zwischen Milet und Magnesia, Methodische Probleme einer *Communis Opinio* », *Chiron* 24, 2004, p. 45-57 propose comme date 196.

45. Tite Live, XXXIX, 40, 2-4.

46. E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, Paris 2003², p. 293-295.

en 188, Cn. Manlius Vulso donne Dryoussa aux Samiens. Quelques années plus tard, les juges rhodiens rendent Dryoussa aux Priéniens et s'opposent aux prétentions samiennes sur Karion. Les Samiens vers 140 demandent la restitution de Dryoussa et Karion, ce qui est refusé par le Sénat. En 135, dans une nouvelle tentative, les Samiens ne demandent que Dryoussa qui leur a été attribuée par Manlius. Le Sénat et, par la suite, une cité inconnue maintiennent le *statu quo*. Cette reconstitution de la succession des événements s'oppose à la datation de Pratophanès avant 188. Il faut aussi exclure des possibilités les années emboliques 188 et 187, trop proches de la décision de Cn. Manlius.

Il reste donc comme possibilité 183, année attribuée à un Lindien, comme le prêtre d'Athana Lindia homonyme daté vers 196. Cela correspond à la proposition de Chr. Habicht⁴⁷. En reprenant les recherches de J. Lund sur les fabricants communs à plusieurs éponymes⁴⁸, nous pouvons constater que Pratophanès a en commun le plus grand nombre de producteurs avec Xénophanès (Agoranax, Diskos 2 et Philainios) et Kratidas (Istros, Agoranax, Diskos 2). **Xénophanès** était éponyme à Rhodes lorsque son fils était damiurge à Camiros⁴⁹. Il n'est pas associé à l'année embolique, donc il est possible de le placer en 184, réservée par N. Badoud à un Camiréen. Il y a cependant une difficulté : le style des matrices étudiées par G. Finkielsztein le rapproche plutôt des éponymes Kleitomachos, Tharsipolis et Sôdamos de la sous-période IIIa⁵⁰.

La datation de Xénophanès en 184 amènerait à un décalage chronologique des catalogues de prêtres de Camiros de neuf ans par rapport à la proposition de N. Badoud. En effet, ce dernier se sert du lien entre l'éponymie de Xénophanès et la charge de damiurge (n° 91 du catalogue *TC 3/TRI 8*) du fils de ce dernier pour dater ces catalogues⁵¹. Sans revenir sur les détails de son argumentation, nous évoquons les conséquences de ce décalage sur un décret qui permet à N. Badoud de vérifier son hypothèse. Il s'agit du décret honorant Φιλοκράτης Φιλοστεφάνου Πλάριος pour son rôle dans la réfection des murailles après le séisme de 198⁵². Pour N. Badoud, ce personnage accomplit cette action alors qu'il est épistate dans une période comprise entre les fonctions des damiurges n° 77 et 86, c'est-à-dire entre 198 et 189. Il semble qu'avant d'être épistate, il ait accompli deux autres magistratures, agonothète et secrétaire des *mastroi*. Pour N. Badoud, il aurait alors achevé la reconstruction des murailles de Camiros (προενοίησε τὰς τειχοποιίας ὅπως ἐπὶ πέλλρας συντελεσθῆ) en 198/197, un an après un important séisme.

47. CHR. HABICHT, « Rhodian Amphora Stamps and Rhodians Eponyms », *REA* 105, 2003, p. 547-549 ; CHR. HABICHT, « Datum und Umstände der rhödischen Schlichtung zwischen Samos und Priene », *Chiron* 35, 2005, p. 137-146.

48. J. LUND, *art. cit.*, p. 275.

49. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 107 et 177.

50. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 120-121 et 124.

51. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 104-107.

52. *TC 110* et *TC suppl.* p. 27 = *TRI 21*.

Notre hypothèse, qui décale de neuf ans les datations du catalogue des damiurges de Camiros et des autres inscriptions liées par rapport à la proposition de N. Badoud, nous fait dater de 195/194 (sous le damiurge n° 80) le rôle de Φιλοκράτης dans la reconstruction des fortifications. En effet, en suivant le raisonnement de N. Badoud et en l'appliquant à la nouvelle hypothèse chronologique, cet épistate aurait œuvré entre le damiurge n° 77 (198/197) et le damiurge n° 86 (189-188). Il aurait rempli deux magistratures différentes après 198/197 avant d'être épistate en 195/194. Cela n'entre pas en contradiction avec le texte du décret qui insiste sur le retard pris par les travaux et sur la construction jusqu'à la fin (ἐπὶ πέρας συντελεσθῆ) des fortifications par cet épistate. Les travaux tardaient à progresser et Φιλοκράτης a permis leur achèvement en fixant des délais aux responsables des différents chantiers (l. 32-36). Il est donc possible d'éloigner son action d'épistate (195/194) de la date du séisme (198)⁵³.

Ce décalage de neuf ans du catalogue des damiurges de Camiros et des autres inscriptions liées permet de raccourcir la période très longue, selon N. Badoud, entre la damiurgie et la prêtrise d'Halios⁵⁴. Selon sa chronologie, l'attente pour un damiurge pouvait atteindre jusqu'à une trentaine d'années. Avec cette nouvelle datation, l'intervalle entre les deux charges est réduit à une vingtaine d'années au maximum, ce qui serait plus compatible avec une carrière ordinaire de magistrat, qui atteignait son acmé à Camiros avec la damiurgie. Ces deux éléments chronologiques viennent soutenir la nouvelle hypothèse de datation de Xénophanès en 184.

Parmi les magistrats de Villanova, **Kratidas** est associé sur les timbres au mois Panamos Deutéros⁵⁵. Il peut être attribué aux années 191, 188 ou 180, toutes emboliques. Il a deux fabricants en commun avec Hiérôn 1 (Antigonos et Diskos 2) et Xénophanès (Agoranax, Diskos 2). Le fabricant Istros est attesté seulement avec Kratidas et Pratophanès⁵⁶. Cela permet d'exclure 191 des possibilités car cette date est trop éloignée de l'éponymie de Pratophanès. Selon G. Finkielsztejn, Kratidas et Hiérôn 1 se succèdent comme prêtres d'Halios⁵⁷. **Hiérôn 1**, un autre éponyme de Villanova, n'est pas associé à une année embolique. Il a trois producteurs en commun avec Xénophanès (Diskos 2, Sôkratès 2 et Philainios) et deux avec Pratophanès (Diskos 2 et Philainios), Ainésidamos 2 et Symmachos (Sôkratès 2 et Philainios), ces deux derniers étant datés de la sous-période IIIc. Pratophanès et Xénophanès sont du reste les deux éponymes les mieux représentés parmi les timbres de l'alignement de Villanova. Ils sont donc probablement les plus récents, ce qui amène à placer Hiérôn 1 en 182 ou 181. Pour établir la succession des deux prêtres, il faut donc placer Hiérôn 1 en 181 et Kratidas en 180.

53. Placer Xénophanès en 181 aboutirait à la fin de la réparation des remparts par Φιλοκράτης au plus tôt en 192/191, soit six ans après le séisme. Cela me paraît trop long, même pour un séisme de l'ampleur de celui évoqué par Justin XXX,4.

54. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 156.

55. *Ibid.*, p. 141.

56. J. LUND, *art. cit.*, p. 275.

57. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 120-121 et 190.

II – PROPOSITION D’UNE CHRONOLOGIE POUR LES ÉPONYMES DES SOUS-PÉRIODES IIIc (181-174) ET IIIId (175-168) DE G. FINKIELSZTEJN

Ces deux courtes sous-périodes comprennent quelques éponymes dont les timbres ont été retrouvés dans le dépôt de fragments d’amphores de Villanova : Ainésidamos 2, Ainétôr, Nikasagoras 2 à côté de timbres de la sous-période IIIb (Timasagoras, Archokratès 2, Kléônymos 2 et Philodamos 2) et de la sous-période IIIe (Aristôn 2 et Archilaïdas)⁵⁸.

Pour compléter la séquence des éponymes de la sous-période IIIb, il manque deux éponymes ialysiens, l’un d’une année intercalaire, 188, et l’autre d’une année normale, 182, qui doivent appartenir à la sous-période IIIc ou IIIId.

Pour l’année 188, N. Badoud propose comme éponyme **Sôdamos**, car un prêtre de ce nom est associé au damiurge Ἀγε[-] en qui on pourrait reconnaître Ἀγέπολις Ἀγεπόλιος damiurge en 188 dans un catalogue de Lindos⁵⁹. Mais il est aussi possible pour lui de l’identifier au prêtre d’Asklapios sous l’éponymie d’Archokratès 2 (189)⁶⁰. La prêtrise d’Asklapios étant d’un rang très inférieur à celle d’Halios⁶¹, plusieurs années se seraient sûrement écoulées avant l’obtention par Sôdamos de cette dernière, qu’il faudrait alors placer dans la sous-période IIIc. Il faut cependant rejeter ces deux identifications avec l’éponyme rhodien proposées par N. Badoud, car des timbres de cet éponyme ont été retrouvés dans les couches datant de l’abandon de Gordion en 189⁶². En revanche, le fait de placer Xénophanès en 184, comme vu plus haut, permet de décaler de neuf ans la chronologie des catalogues camiréens, par rapport à la proposition de N. Badoud. Dans ce cas, il est possible de considérer que les inscriptions de Lindos 134 et 661 concernent un seul et même personnage, puisque désormais le damiurge Ἀγε[-] serait daté vers 179, soit dix ans après que Σώδαμος Τιμαγόρα καθ’ ὑθεσίαν δὲ Εὐίστωρος eut été prêtre d’Asklapios sous l’éponymie d’Archokratès 2 (189), ce qui lui laisse le temps d’avoir été prêtre d’une autre divinité. En effet, l’inscription Lindos 661 ne permet pas de connaître précisément le sacerdoce qui lui est confié ([δα]μιουργὸς Ἀγε. . . ἰδ. ἀνδ[— — — — — ἐπ’] ἱερέως Σωδ[— — —]). En outre, il est peu probable que l’éponyme rhodien soit cité après l’éponyme camiréen⁶³. Il s’agit plus probablement du prêtre lié à cette association religieuse qui comprend des citoyens originaires des trois communautés.

Le prêtre d’Halios, Sôdamos, peut être placé en 204, 203, 196, 195 ou 191, qui sont des années emboliques. Dix de ces timbres sont présents dans le complexe SET de Gordion à côté de deux timbres de Theuphanès 2 (199)⁶⁴, deux de Kleitomachos, un d’Agloumbrotos et un de Tharsipolis. Ce sont donc probablement les plus récents de l’ensemble. Si on analyse quels sont les éponymes avec lesquelles Sôdamos a deux producteurs en commun, on constate qu’il

58. A. MAIURI, *art. cit.*, p. 262.

59. Lindos 661 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 178.

60. Lindos 134.

61. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 119.

62. M. L. LAWALL, *art. cit.*, p. 112-114.

63. Par exemple, dans le décret TRI 20 l’éponyme rhodien précède l’éponyme camiréen.

64. Cet éponyme semble solidement daté en 199 : N. BADOUD, *op. cit.*, p. 174-175.

y en a deux dans la sous-période IIc, cinq dans la IIIa mais aussi deux dans les IIIb et IIIc et un dans les IIIId et IIIe⁶⁵. Il faut donc plutôt le placer parmi les éponymes les plus récents de la sous-période IIIa. Il faut donc préférer placer Sôdamos en 191.

Pour l'année 188, il y a plusieurs possibilités à examiner. La première pourrait être Philodamos 2, s'il était attesté sur un timbre avec le mois Panamos Deutéros. Mais, en attendant cette découverte hypothétique, il vaut mieux chercher un autre candidat. Iasikratès pourrait convenir, mais cela allongerait la durée de constitution du dépôt d'amphores du Tumulus B de Murighiol où a été retrouvé un timbre de Theuphanès 2 (199). Ce complexe, situé sur la bordure sud du delta du Danube, dans ce qui semble être une nécropole gète, a été fouillé en 1983 par G. Simion⁶⁶. Les fouilles de ce tumulus ont fait connaître des timbres des éponymes Damothémis, Theuphanès 2, Iasikratès et Kleitomachos.

Les deux seuls éponymes attestés lors d'une année embolique de la sous-période IIIc sont Ainésidamos 2 et Agémachos. **Ainésidamos 2** partage (pour toute la série des éponymes attestés à Villanova) seulement deux producteurs avec Xénophanès (184). Ainésidamos 2 semble avoir été Camiréen, et il pourrait donc avoir officié en 175 ou 172⁶⁷. Il apparaît lié par les fabricants à Symmachos avec lequel il partage quatre fabricants et notamment les timbres du producteur Amyntas avec un pilier hermaïque comme attribut⁶⁸. Seuls ces deux éponymes ont pour ce fabricant cet attribut, qui utilise également une matrice sans attribut ou avec une couronne. Il faut donc rapprocher chronologiquement ces deux prêtres (voir *infra* pour la datation de Symmachos), ce qui placerait Ainésidamos 2 en 175.

Agémachos ne partage aucun producteur avec Archokratès 2, mais il en a deux en commun avec Kléonymos 2 daté de 187 (Damokratès 1 et Marsyas), avec Timasagoras daté de 185 (Aristeididas et Marsyas), et même trois avec Philodamos 2, daté de 186 (Damokratès, Agathoklès 2 et Aristôn). En outre, il apparaît aussi avec des éponymes de Villanova dans le Tumulus A de Murighiol⁶⁹. Les fouilles de ce tumulus gète ont révélé des timbres des éponymes Agémachos, Ainétôr, Damoklès, Hiérôn 1, Thestôr, Kléonymos 2, Kratidas, Sôstratos et Timasagoras. Agémachos est le seul éponyme officiant lors d'une année embolique qui est représenté dans ce tumulus hormis ceux du complexe de Villanova. Agémachos semble donc pouvoir convenir pour 188.

65. J. LUND, *art. cit.*, p. 275-278. Il le date de 191/190.

66. V. LUNGU, « Nouvelles données concernant la chronologie des amphores rhodiennes de la fin du III^e siècle au début du II^e siècle av. J.-C. », *Dacia NS* 34, 1990, p. 215-216 ; G. SIMION, « O nouă necropolă getică la Murighiol, jud. Tulcea » [Une nouvelle nécropole gète à Murighiol, dépt de Tulcea], *Peuce* 11, 1995, p. 265-302.

67. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 193.

68. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 122 et 124.

69. V. LUNGU, *art. cit.*, p. 210-214. D'après le rapport de fouilles de G. SIMION, *art. cit.*, p. 266, les fragments amphoriques ont été trouvés dans ce qui semble former un cercle à la base du tumulus. Ils auraient été disposés en même temps, ce qui va à l'encontre de la suggestion faite par J. LUND, *art. cit.*, p. 274 de l'existence de trois inhumations.

L'identification du personnage éponyme en 182 est plus difficile, car cette année est occupée selon N. Badoud par des Ialysiens, pour lesquels nous n'avons que peu d'inscriptions. Si nous examinons les éponymes des années ordinaires de la sous-période IIIc, deux sont identifiés par N. Badoud à un Camiréen (Archidamos, voir *infra*)⁷⁰ et à un Lindien (Kallikratès 2, voir *infra*)⁷¹. Il ne reste plus qu'Ainétôr et Damoklès qui sont tous les deux attestés dans le Tumulus A de Murighiol avec des éponymes retrouvés aussi à Villanova. **Damoklès** est connu comme éponyme par une inscription datée entre le début du règne d'Antiochos IV et la dissolution de la Confédération béotienne entre 175 et 171⁷². Il n'est pas attesté lors d'une année embolique. Il doit donc être situé en 174 ou 173, N. Badoud préférant cette dernière parce que l'inscription mentionne des préparatifs militaires qui peuvent être liés à la préparation de la troisième guerre de Macédoine. Nous retenons sa proposition. **Ainétôr** est daté avant 179, puisqu'un de ses timbres se trouve dans le remblai découvert sous le portique de Philippe V à Délos⁷³. Si nous étudions les associations des éponymes avec les fabricants, nous pouvons observer qu'Ainétôr a deux producteurs en commun avec Pratophanès (183) et Kléonymos 2 (187), et trois autres en commun avec Agémachos (188) et Philodamos 2 (186). Il semble donc que nous puissions placer Ainétôr en 182.

Il reste deux éponymes de la sous-période IIIc à dater : Archidamos et Kallikratès 2. **Archidamos** est selon N. Badoud un magistrat originaire de Camiros, puisqu'il l'identifie au damiurge Ἀρχίδαμος Πασιχάριος⁷⁴. Une inscription du *koinon* des *Panamareis* dépendant de Stratonicee est datée de l'éponymie d'Archidamos. Stratonicee a été contrôlée par Rhodes de 197 à 167. Il peut donc être placé en 178 ou en 169, années normales attribuées à Camiros. Il faut préférer la seconde possibilité, car le timbre de cet éponyme porte une tête d'Halios du modèle T4b que nous retrouvons avec des éponymes de la série IIIId ou IIIe⁷⁵. J. Lund le date d'ailleurs de 168/167⁷⁶.

Kallikratès 2 est identifié par N. Badoud à un Lindien, œuvrant lors d'une année ordinaire. Il peut donc être placé en 177, 174 ou 168⁷⁷. Les trois fabricants associés (Dios, Damokratès 1 et Marsyas) sont communs avec ceux de Kléonymos 2 (187) et avec Aristôn 2 de la sous-période IIIe qui semble cependant dater des années 170 (voir *infra*). Il a en commun deux producteurs également avec Sôdamos (191) et Agémachos (188). Nous préférons donc placer Kallikratès en 177⁷⁸.

70. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 169.

71. *Ibid.*, p. 176.

72. *SGDI* III, 1, 3751 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 170-171.

73. *Ibid.*, p. 193.

74. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 169.

75. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 109 et 124.

76. J. LUND, *art. cit.*, p. 278.

77. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 176.

78. En outre, c'est la seule date qui permette de respecter les rapprochements effectués par G. Finkielstejn entre certains timbres des sous-périodes IIIc et IIIId.

La sous-période III_d est composée des six éponymes que publie V. Grace parmi ceux qu'elle a retrouvés parmi les 885 timbres rhodiens dans le remblai sous la Middle Stoa d'Athènes. Ils sont présents également dans le complexe de Pergame. G. Finkielsztein, reprenant les idées de V. Grace, rassemble ces six prêtres en deux séries de trois éponymes d'après la typologie de leurs timbres secondaires : d'une part Symmachos, Kleukratès 1 et Kallikratidas 2 (timbre secondaire à la rose) et d'autre part Théaidètos, Athanodotos et Nikasagoras 2 (timbres secondaires avec des lettres)⁷⁹. La sous-période III_e comprend quant à elle des éponymes présents dans ce même complexe, mais qui ne figurent pas parmi ceux publiés pour la Middle Stoa⁸⁰. Il est possible, du fait de la publication partielle des timbres de la Middle Stoa, que des éponymes regroupés dans la sous-période III_e soient en fait plus anciens et s'intercalent parmi ceux de la sous-période III_d.

Des éponymes des années ordinaires de la sous-période III_d peuvent être rattachés à des communautés : Camiros pour Kallikratidas 2 et Lindos pour Théaidètos⁸¹. N. Badoud propose d'identifier **Kallikratidas 2** avec un damiurge. C'est donc un éponyme originaire de Camiros. Il peut être placé en 178 ou 169. Un de ses timbres est présent dans le Tumulus A de Murighiol. Pour éviter de trop éloigner cet éponyme des autres éponymes dont les timbres ont été trouvés dans ce tumulus, la première date est à préférer⁸².

Théaidètos peut être placé lors des années ordinaires 177, 174 ou 168. Il meurt en 167 en ambassade à Rome après avoir été élu navarque au début de l'été 167, c'est-à-dire durant les derniers mois de l'éponymie de 168⁸³. Il serait étonnant qu'on envoie en ambassade et élise navarque un prêtre d'Halios en fonction. L'année 177 étant attribuée de manière solide à Kallikratès 2, il faut donc attribuer Théaidètos à l'année 174.

Symmachos est daté de 173-171 par G. Finkielsztein et de 180/179 par J. Lund. Cet éponyme lors d'une année ordinaire ne peut être rattaché à aucune communauté. Il a en commun quatre fabricants avec Ainésidamos 2 (175), trois avec Aristôn 2, Athanodotos et Agestratos 2, deux avec Sôdamos (191), Ainétôr (182), Xénophanès (184), Hiérôn 1 (181), Nikasagoras 2 et Archilaïdas. Il a en commun des fabricants avec des éponymes du groupe de Villanova, datés des années 180, mais aussi d'autres très postérieurs. Si on prend en compte les liens dans les types de timbres proposés par G. Finkielsztein, il doit être rapproché de Kallikratidas 2. Il semblerait donc pouvoir convenir pour l'année 176, précédant ainsi immédiatement Ainésidamos 2.

79. V. GRACE, « The Middle Stoa Dated by Amphora Stamps », *Hesperia* 51, 1985, p. 7-10 ; G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 117.

80. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 125

81. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 193-194.

82. La damiurgie de Καλλικρατίδας Εὐαγόρα est datée de 208 par N. Badoud. Le décalage de neuf ans de la chronologie des inscriptions de Camiros permet de la dater de 199. Il se serait écoulé 21 ans entre ses éponymies à Camiros et à Rhodes.

83. Pol. XXX, 5, 4-11 et XXX, 21.

Dans cette sous-période III_d, il y a trois prêtres d’Halios connus avec la mention du mois Panamos Deuteros : Kleukratès, Athanodotos et Nikasagoras 2. Il y a quatre années emboliques dans les années 170 : 179, 175, 172 et 171. **Kleukratès** n’est pas identifié avec un personnage connu de manière épigraphique. Du fait des liens typologiques observés par G. Finkielsztein, il est préférable de le placer en 179.

Pour respecter le lien typologique proposé par G. Finkielsztein, il est préférable de placer **Athanodotos** et **Nikasagoras 2**⁸⁴ dans les années emboliques 172 et 171, sans que l’on puisse déterminer quel éponyme occupe quelle année.

Pour compléter la lacune de 170, qui correspond à une année normale attribuée à un Ialysien, il faut faire appel aux quatre éponymes ordinaires de la sous-période III_e. Il est difficile de déterminer leur datation du fait de l’impossibilité d’identifier la communauté dont ils sont originaires. **Aristôn 2**, éponyme d’une année ordinaire, est probablement à placer en 170 puisqu’il est daté par J. Lund de 174/173, et que ses timbres sont présents dans le dépôt de fragments amphoriques de Villanova. Les six éponymes restant de la sous-période III_e sont à placer après 164. En effet, selon N. Badoud, le timbrage a cessé entre 168 et 164, du fait du contrôle romain sur l’administration rhodienne et donc sur le timbrage⁸⁵. C’est d’ailleurs en 164, qu’il semble que l’on puisse placer, **Archilaïdas**, éponyme d’une année embolique, attesté dans le dépôt de fragments amphoriques de Villanova. Selon N. Badoud, son nom très rare pourrait en faire un ressortissant d’Ialysos, communauté à laquelle l’année 164 est attribuée⁸⁶. Le placement des cinq autres éponymes aboutirait à fixer en 159 la fin de la sous-période III_e et donc du complexe de Pergame. Cela correspond aux propositions chronologiques récentes sur la clôture de ce complexe faites par G. Finkielsztein (161)⁸⁷, J. Lund (161/160)⁸⁸ et M. L. Lawall (fin des années 160-début des années 150)⁸⁹.

III – PROPOSITION D’UNE CHRONOLOGIE POUR LES ÉPONYMES DES SOUS-PÉRIODES II_c (209-199) ET III_a (198-190) DE G. FINKIELSZTEJN

La sous-période III_a est définie comme regroupant les magistrats dont les timbres sont dans le complexe de Pergame, mais avant le complexe de Villanova⁹⁰. Elle comporte pourtant un éponyme trouvé à Villanova, Iasikratès, ainsi que des éponymes présents parmi

84. Nikasagoras 2 est l’éponyme que V. Grace et G. Finkielsztein appellent Nikasagoras 1. Nikasagoras l’Ancien identifié par G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 73 a été renommé Nikasagoras 1 par N. BADOUD, *op. cit.*, p. 176-177.

85. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 180-183.

86. *Ibid.*, p. 197.

87. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 175.

88. J. LUND, *art. cit.*, p. 277.

89. M. L. LAWALL, « Early Excavations at Pergamon and the Chronology of Rhodian Amphora Stamps », *Hesperia* 71, 2002, p. 318.

90. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 196.

ceux des complexes du Tumulus B de Murighiol (Damothémis, Iasikratès, Kleitomachos, Theuphanès 2)⁹¹ ou de la maison SET de Gordion (Agloumbrotos, Kleitomachos, Sôdamos, Tharsipolis, Theuphanès 2)⁹², pour lesquels nous allons proposer une chronologie.

Dans la sous-période IIIa, tel qu'elle a été définie par G. Finkielsztejn, il y a quatre éponymes qui œuvrent lors d'une année ordinaire : Agloumbrotos, Thestôr, Kleitomachos, Sôstratos.

Agloumbrotos date une vente de sacerdoces à Stratonicee, qui est retournée sous le contrôle rhodien en 197. Ce nom, très rare, est également connu par une inscription d'Ialysos. N. Badoud place donc ce prêtre de 197, année attribuée à Ialysos⁹³.

Le nom **Thestôr** est peu diffusé dans le monde grec à l'époque hellénistique. Il n'existe qu'à Rhodes, où on le trouve dans deux inscriptions d'une même famille⁹⁴. Le personnage le plus connu en est Πασιφῶν [Ἐ]πιλύκου καθ' ὕθεσίαν δὲ Δαμοκλεῦς, prêtre d'Athana Lindia vers 187⁹⁵. Son beau-père ainsi qu'un de ses fils se nomment Thestôr, nom qui est donc très lié à Lindos. L'éponyme apparaît dans le Tumulus A de Murighiol avec quatre éponymes attestés également à Villanova. Il a en commun deux producteurs avec Iasikratès, daté selon nous de 190, (Agésilas et Dios) et avec Timasagoras, daté selon nous de 185, (Aristokratès et Aristeidas). L'éponyme Thestôr serait donc un bon candidat pour l'année 192, attribuée à un Lindien⁹⁶.

Sôstratos et Kleitomachos sont difficiles à placer. **Sôstratos** n'est connu en association qu'avec deux fabricants, Agoranax et Sôkratès 2, que nous retrouvons aussi pour Xénophanès (184). Ce nombre limité de fabricants rend difficiles les comparaisons. Un timbre de cet éponyme est présent dans le Tumulus A de Murighiol ainsi qu'à Gordion⁹⁷. **Kleitomachos** quant à lui n'est associé qu'à trois fabricants de manière sûre, dont deux (Aristiôn et Agathoklès 1) sont communs à Damothémis et Tharsipolis de la sous-période IIIa. Kleitomachos est représenté à Gordion, ainsi que dans le Tumulus B de Murighiol, qui ne compte comme autres éponymes que Damothémis, Iasikratès (190) et Theuphanès 2 (199)⁹⁸. Sôstratos serait donc plus récent que Kleitomachos. Cela conduirait à placer Sôstratos en 193, succédant à Kleitomachos qui devrait être placé en 194, sans grande certitude.

91. V. LUNGU, *art. cit.*, p. 215-216.

92. M. L. LAWALL, « Rhodian amphora stamps from Gordion, 189 BC », *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos* 25, 2008, p. 112-114.

93. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 165.

94. *Lindos* 244 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 297-298.

95. *TRI*, 12 H.

96. N. CONOVICI, « The Dynamics of Trade in Transport Amphoras from Sinope, Thasos and Rhodos on the Western Black Sea Coast : a Comparative Approach » dans V. F. STOLBA, L. HANNSTAD dir., *Chronologies of the Black Sea Area in the period c.400-100 BC*, Aarhus 2005, p. 116, n. 37, propose de placer Thestôr avant l'ensemble des éponymes du Tumulus B de Murighiol, car aucun timbre de ces derniers n'est présent dans le Tumulus A. Mais les éponymes successifs ne sont pas toujours représentés dans ces complexes.

97. V. LUNGU, *art. cit.*, p. 210-214 ; M. L. LAWALL, *art. cit.*

98. V. LUNGU, *art. cit.*, p. 215-216 ; M. L. LAWALL, *art. cit.*, p. 112-114.

Nous pouvons cependant remarquer que les prêtres d'une année normale de la sous-période IIc (209-199) pour G. Finkielsztein (Euphranôr, Mytiôn, Aristônidas, Astymédès 1, Theudôros 2 et Eukratidas) ne peuvent pas correspondre aux éponymes des années 193 et 194, sans faire éclater le cadre proposé pour cette sous-période. **Eukratidas** porte un nom très présent à Camiros à cette période⁹⁹. Il pourrait être placé en 202 ou 205, années normales attribuées à Camiros selon N. Badoud. N'étant pas attesté sur des timbres en forme de feuille de lierre comme Thrasydamos, Aristônidas, Euphranôr, Mytiôn, Xénostratos Xénophantos 1, Simylinos et Charmoklès, il faut plutôt le placer en 202¹⁰⁰. **Theudôros 2** est identifié par N. Badoud à Θεόδωρος Δεξιάννακτος, auteur d'une dédicace dans le sanctuaire d'Halios qui présente des formes de lettres utilisées à partir de la fin du III^e s.¹⁰¹. Les différents timbres de Theuphanès (199) ont de nombreuses caractéristiques communes avec ceux de Theudôros 2¹⁰². Il semble donc souhaitable de le placer en 200. **Astymédès 1**, daté de 204 par G. Finkielsztein, semble être un Lindien et pourrait ainsi correspondre aux années où l'éponymie est attribuée à cette communauté : 198, 201, 210 et 213¹⁰³. Il est possible de le rapprocher du prêtre d'Athana Lindia attesté vers 209, [Ἀστ]υμή[δης ---] mais le nom est trop fragmentaire¹⁰⁴. Du fait de la présence d'autres Lindiens dans la sous-période IIc, Archokratès 1 et Mytiôn¹⁰⁵, il est possible d'attribuer une année à chacun. **Mytiôn** est daté d'après l'étude d'A. Avram des timbres rhodiens et sinopéens découverts à Albești, vers 210/209¹⁰⁶. Les timbres **d'Archokratès 1** et d'Astymédès partageraient un style commun de tête d'Halios et Archokratès 1 serait le plus ancien¹⁰⁷. En se reposant sur l'ordre proposé par G. Finkielsztein, il paraît souhaitable de placer Mytiôn en 210, Archokratès 1 en 201 et Astymédès en 198.

Aristônidas date le décret rhodien qui reconnaît l'introduction du culte d'Artémis Leukophryéné à Magnésie du Méandre. Les autres cités qui ont voté des décrets semblables l'on fait en 208/207. Il faut donc placer ce prêtre en 208¹⁰⁸. **Euphranôr** est attesté à Albești, mais pas à Satu Nou comme Mytiôn, avec lequel il partage le rare fabricant Pasiôn¹⁰⁹. Il faut donc le placer en 209.

99. *SEG* 14, 699 ; *TC* 44. Il est aussi présent à Rhodes à l'époque hellénistique *Aeph* (1967), 124 et V. KONTORINI, *Ανέκδοτες επιγραφές Ρόδου*, II, Athènes 1989 = *AER* II, 47, 3.

100. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 103.

101. *SEG* 39, 743 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 174.

102. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 112.

103. CHR. HABICHT, « Rhodian Amphora Stamps and Rhodians Eponyms », *REA* 105, 2003, p. 556.

104. *TRI*, 12 G.

105. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 198-199.

106. A. AVRAM, *art. cit.*, p. 175.

107. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 108.

108. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 169.

109. A. AVRAM, *art. cit.*, p. 175 ; G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 108.

Il y a, pour les sept années emboliques des sous-périodes IIIa et IIc (207, 204, 203, 199, 196, 195, 191), neuf prêtres qui seraient attestés avec le mois Panamos Deutéros : Harmosilas, Theuphanès 2, Kléarchos, Pausanias 2, Dorkylidas, Tharsipolis, Sôdamos, Damothémis et Iasikratès¹¹⁰. **Theuphanès 2** est identifié par Chr. Habicht et N. Badoud à l'éponyme en fonction lorsque s'est déroulé le séisme de l'hiver 198¹¹¹. Il doit donc être placé en 199.

La partie supérieure d'une amphore du complexe de Villanova porte le nom d'**Iasikratès**. Celui-ci est daté par G. Finkielsztejn de la fin de la sous-période IIIa, vers 190¹¹². Pour G. Finkielsztejn et N. Badoud, il est associé au mois Panamos Deutéros¹¹³. Ils s'appuient sur deux anses appariées par J. Y. Empereur, qui portent respectivement ἐπι Ἰασικράτεως et Ἀγοράνακτος Πανάμου δευτέρου¹¹⁴. Ces deux anses, que l'auteur attribue à une même amphore, sont pourtant séparées¹¹⁵. Elles ont été retrouvées dans les fouilles de l'amphithéâtre de Syracuse au début du XX^e s., comme de nombreuses autres. Il n'y a malheureusement aucune preuve que ces deux anses proviennent d'une même amphore. La même association est mentionnée sans aucune illustration dans un ouvrage en russe sur les timbres d'un corpus inédit depuis plusieurs dizaines d'années. L'ouvrage comporte de l'avis général de nombreuses erreurs¹¹⁶. On voit donc que cette association d'Iasikratès avec le mois Panamos Deutéros est loin d'être établie de manière sûre. C'est un élément à mettre de côté en attendant des attestations plus sûres sur une amphore complète ou sur un timbre unique. Je le considère donc comme un éponyme attesté lors d'une année ordinaire. Un timbre de cet éponyme est présent dans le Tumulus B de Murighiol avec des timbres datés de Kleitomachos, Damothémis et Theuphanès 2 (199)¹¹⁷. Il partage deux fabricants avec Sôdamos (191), Damothémis et Thestôr et trois avec Tharsipolis, tous de la sous-période IIIa. Dans l'alignement de Villanova, d'autres timbres d'éponymes sont attestés en peu d'exemplaires comme Philodamos (1 ex.),

110. N. BADOUD, *op. cit.*, p. 142-143.

111. CHR. HABICHT, *art. cit.*, p. 556-557 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 174-175.

112. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 192.

113. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 178 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 148 et 271.

114. J.-Y. EMPEREUR, « Η Χρονολόγηση των Ροδιακών Αμφορέων στην Ελληνιστική Περίοδο », dans *Πρακτικά της Β' Επιστημονικής Συνάντησης για την Ελληνιστική Κεραμική*, Athènes 1990, p. 207.

115. Je remercie A. M. Manenti, archéologue du musée archéologique régionale Paolo Orsi de Syracuse, de m'avoir confirmé qu'il s'agit bien de deux anses, que seul un numéro d'inventaire commun (35998 et non 353998 comme indiqué par erreur par J.-Y. Empereur) relie.

116. JU. S. BADAL'JANC, *Éllinisticheskij Rodos. Keramicheskie klejma IOSPE III kak istoricheskij istochnik. Analiz, problemy, reshenija [La Rhodes hellénistiques. Les timbres céramiques de IOSPE III comme sources historiques. Analyses, problèmes, solutions]*, Moscou 2000, p. 274. L'information est contenue dans un tableau qui pour chaque éponyme présente différentes informations dont les abréviations des noms des mois (Pan et Pan/D pour les deux mois de Panamos). Le *Bulletin amphorique* (REG, 115, 2002) dans sa notice n° 152 souligne les nombreuses erreurs matérielles de l'ouvrage. On se gardera de trop faire confiance à cette publication.

117. V. LUNGU, *art. cit.*, p. 215-216.

Kléônymos (1 ex.), Archokratès 2 (2 ex.) et Timasagoras (3 ex.)¹¹⁸. Il faut donc le placer plutôt en 190 qu'en 194, 193 ou 192, de manière à ce qu'il soit proche de ces éponymes retrouvés à Villanova et à la fin de la sous-période IIIa.

Tharsipolis est placé en 196 par G. Finkielsztein. Ce nom très rare est connu à Rhodes par une dédicace à Isis et Sarapis datée du II^e s. et provenant de l'île de Symé, qui est rattachée à Camiros¹¹⁹. Un de ses timbres a été retrouvé avec celui de Kleitomachos à Gordion¹²⁰. Il pourrait donc correspondre aux années 196, 199 et 211 attribuées à un Camiréen. Il vaut mieux le placer en 196, car Theuphanès occupe déjà l'année 199 et le placer en 211 l'éloignerait trop des autres éponymes attestés dans le complexe de Gordion.

Harmosilas, daté entre 209 et 205 selon G. Finkielsztein, porte un nom connu sur une seule inscription de Camiros qui concerne un hiérope du début du III^e s.¹²¹. G. Finkielsztein le rapproche de Mytiôn (210)¹²². Parmi les années 220, 211, 199 et 196 attribuées à un Camiréen, il faut donc choisir 211. Le fait qu'il occupe l'année 211, alors que ses timbres sont absents des sites de Satu Nou et Albești, et qu'ils sont suivis par des éponymes représentés par des timbres à Albești (Mytiôn et Euphranôr)¹²³ peut s'expliquer par le hasard des découvertes.

Damothémis, placé en 191 par G. Finkielsztein, est identifié par N. Badoud à Δαμόθεμις Τιμάρχου καθ' ὑποθεσίαν δὲ Θαρσαγόρα qui avait fait une dédicace à son fils après la deuxième guerre de Macédoine (200-197) ou la guerre antiochique (192-188)¹²⁴. Un de ces timbres provient du Tumulus B de Murighiol, où on trouve également des timbres de Theuphanès 2 (199), de Kleitomachos (194 ou 193) et d'Iasikratès (190)¹²⁵. Il a notamment en commun trois fabricants (Agésilas 1, Aristiôn, Agathoklès 1) avec Tharsipolis (196). Nous plaçons donc Damothémis en 195.

Les trois éponymes restants n'ont pas pu être rattachés à une communauté rhodienne. **Kléarchos**, daté entre 203 et 200 selon G. Finkielsztein, est associé à deux producteurs (Damokratès 1 et Sôkratès 2) que nous retrouvons œuvrant la même année avec les éponymes Sôdamos et Kleukratès 1, que nous datons respectivement de 191 et de 179. **Pausanias 2**, daté de 199 selon G. Finkielsztein, est associé à deux producteurs (Agésilas 1 et Damokratès 1) eux-mêmes associés à l'éponyme Damothémis. **Dorkylidas**, placé en 198 par G. Finkielsztein, n'est attesté qu'avec deux fabricants, Aristiôn et Damokratès 2. Ces deux fabricants ont produit des amphores une même année uniquement durant les éponymies de Sôdamos, Damothémis et Dorkylidas. Mais ces deux fabricants sont aussi attestés séparément avec des éponymes de la sous-période IIc. La proposition chronologique de J. Lund mêle des éponymes

118. A. MAIURI, *art. cit.*, p. 258-260.

119. IG XII 3, 4 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 3.

120. M. L. LAWALL, *art. cit.*, p. 112-114.

121. TC 13

122. G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.*, p. 112.

123. A. AVRAM, *art. cit.*, p. 175.

124. G. PUGLIESE CARRATELLI, « Nuovo supplemento epigrafico Rodio », ASAA 33-34, 1955-1956, p. 157-181, 23 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 193.

125. V. LUNGU, *art. cit.*, p. 215-216.

des sous-périodes IIc, IIIa et IIIb. Il date Pausanias 2 de 197/196, Dorkylidas de 196/195 et Kléarchos de 188/187. Ces trois éponymes peuvent occuper les années 207, 204 ou 203 sans que l'on ait des éléments solides pour attribuer une année à l'un plutôt qu'à l'autre. Je suis l'ordre proposé par J. Lund pour dater Pausanias 2 de 207, Dorkylidas de 204 et Kléarchos de 203. Il est difficile, nous le voyons, de définir la succession de ces prêtres, lorsque les indices épigraphiques ou archéologiques manquent.

Pour compléter la chronologie jusqu'en 214, il manque quelques éponymes. Pour les années ordinaires 205 et 206, plusieurs éléments poussent à y placer **Aglôkritos** et **Thrasydamos**, datés par G. Finkielsztein de la sous-période IIb (219-210). Leurs timbres n'apparaissent pas dans les sites Albești et de Satu Nou, ce qui incite à les dater après la destruction de ces sites. Aglôkritos est, pour N. Badoud, à placer un peu avant le séisme de 198, car il date une inscription d'un hiérapole du dème des Téliens qui s'illustre par la suite en réparant des fortifications après un séisme¹²⁶. Par contre, les différents types de timbres qui portent son nom n'ont que très peu de points communs avec ceux de Theuphanès 2¹²⁷, ce qui pousserait à laisser quelques années entre eux. Thrasydamos semble quant à lui être un Camiréen. En effet, les seules attestations de son nom dans les inscriptions rhodiennes sont des épitaphes trouvées à Tymnos, qui est rattaché à Camiros. Thrasydamos est aussi attesté sur des timbres en forme de feuilles de lierre comme Aristônidas, Euphranôr, Mytiôn, Xénostratos Xénophantos 1, Simylinos et Charmoklès¹²⁸. Je propose de dater Aglôkritos de 206 et Thrasydamos de 205. Un raisonnement voisin permet de placer le prêtre **Xénophantos 1** attesté lors d'une année embolique. Un de ses timbres est connu à Albești, et non à Satu Nou, il doit donc être daté de 212. Les timbres des éponymes restants de la sous-période IIb, étant tous présents à Satu Nou, doivent donc être placés comme Aischylinos (217) et Simylinos (214) avant 212. Aucun indice ne me permet pour le moment de faire une hypothèse pour l'éponyme de 213, qu'il faut probablement choisir entre Onasandros, Sôcharès et Polykratès, éponyme ordinaire de la sous-période IIb.

CONCLUSION

De ce qui précède, nous pouvons conclure que le cadre chronologique proposé par N. Badoud facilite le placement chronologique des éponymes. Parce qu'il s'appuie sur plusieurs arguments épigraphiques, archéologiques et onomastiques, son système nous permet de proposer une chronologie absolue, qui pour les éponymes de 214 à 169 correspond à une partie des anciennes sous-périodes IIb à IIIId de G. Finkielsztein. Il faut prendre ces hypothèses avec prudence. En effet, le rythme des années emboliques proposé par N. Badoud fait éclater certaines périodes. Ainsi, pour pouvoir disposer les 14 éponymes attestés lors d'une

126. IG XII,3, 30 ; N. BADOUD, *op. cit.*, p. 165-166.

127. G. FINKIELSZTEIN, *op. cit.*, p. 112.

128. G. FINKIELSZTEIN, *op. cit.*, p. 103.

année embolique des sous-périodes IIc à IIIc dans les 12 années identifiées comme telles par N. Badoud, il faut en placer certains à quatre ou cinq années des autres éponymes avec lesquels ils sont liés selon G. Finkielsztej. En outre, certaines identifications d'éponyme reposant sur l'onomastique doivent être prises avec prudence du fait du faible nombre d'inscriptions provenant d'Ialysos. L'étude stylistique des timbres pourra préciser notre proposition de chronologie des éponymes rhodiens pour la fin du III^e s. et le début du II^e s. Les hypothèses que nous proposons ont aussi des conséquences sur les catalogues et inscriptions de Camiros qu'il faudrait ainsi «rajeunir» de neuf ans et aboutissent à dater l'arbitrage rhodien dans le différend entre Samos et Priène en 183.

Tableau récapitulatif des nos propositions de datation (en **gras** apparaissent les datations retenues de l'étude de N. Badoud). Lorsque ce dernier indique des éléments de datations, ils sont précisés.

Année	Communauté	Type d'année	Éponyme	Sous-période de G. Finkielsztej	Datation de N. Badoud
214	Camiros	Normale	Simylinos ?	IIb	
213	Lindos	Normale	?	IIb	
212	Ialysos	Embolique	Xénophantos 1	IIb	
211	Camiros	Embolique	Harmosilas	IIc	
210	Lindos	Normale	Mytiôn	IIc	
209	Ialysos	Normale	Euphranôr	IIc	
208	Camiros	Normale	Aristônidas	IIc	208
207	Lindos	Embolique	Pausanias 2 ?	IIc	
206	Ialysos	Normale	Aglôkritos	IIb	Un peu avant 199
205	Camiros	Normale	Thrasydamos	IIb	
204	Lindos	Embolique	Dorkylidas ?	IIIa	
203	Ialysos	Embolique	Kléarchos ?	IIc	
202	Camiros	Normale	Eukratidas	IIc	
201	Lindos	Normale	Archokratès 1	IIc	
200	Ialysos	Normale	Theudôros 2	IIc	Fin du III ^e s.
199	Camiros	Embolique	Theuphanès 2	IIc	199
198	Lindos	Normale	Astymédès 1	IIc	
197	Ialysos	Normale	Aglobrotos	IIIa	197
196	Camiros	Embolique	Tharsipolis	IIIa	

Année	Communauté	Type d'année	Éponyme	Sous-période de G. Finkielsztein	Datation de N. Badoud
195	Lindos	Embolique	Damothémis	IIIa	
194	Ialysos	Normale	Kleitomachos ?	IIIa	
193	Camiros	Normale	Sôstratos ?	IIIa	
192	Lindos	Normale	Thestôr	IIIa	
191	Ialysos	Embolique	Sôdamos	IIIa	188
190	Camiros	Normale	Iasikratès	IIIa	
189	Lindos	Normale	Archokratès 2	IIIb	192, 189 ou 186
188	Ialysos	Embolique	Agémachos	IIIc	
187	Camiros	Embolique	Kléonymos 2	IIIb	187
186	Lindos	Normale	Philodamos 2	IIIb	186
185	Ialysos	Normale	Timasagoras	IIIb	
184	Camiros	Normale	Xénophanès	IIIb	193
183	Lindos	Embolique	Pratophanès	IIIb	195
182	Ialysos	Normale	Ainétôr	IIIc	Avant 179
181	Camiros	Normale	Hierôn 1	IIIb	
180	Lindos	Embolique	Kratidas	IIIb	
179	Ialysos	Embolique	Kleukratès 1	IIIc	
178	Camiros	Normale	Kallikratidas 2	IIIc	Après 208
177	Lindos	Normale	Kallikratès 2	IIIc	Après 193
176	Ialysos	Normale	Symmachos	IIIc	
175	Camiros	Embolique	Ainésidamos 2	IIIc	
174	Lindos	Normale	Théaidètos	IIIc	Avant 167
173	Ialysos	Normale	Damoklès	IIIc	173
172	Camiros	Embolique	Nikasagoras 2 / Athanodotos	IIIc	
171	Lindos	Embolique	Nikasagoras 2 / Athanodotos	IIIc	
170	Ialysos	Normale	Aristôn 2 ?	IIIe	
169	Camiros	Normale	Archidamos	IIIc	

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 119, 2017 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Thibaut CASTELLI, <i>La chronologie des éponymes rhodiens de la fin du III^e s. et du premier tiers du II^e s. Nouvelles hypothèses</i>	3
Aneurin ELLIS-EVANS, <i>The Coinage and History of Achaïion in the Troad</i>	25
Denis ROUSSET, <i>Considérations sur la loi éphébarchique d'Amphipolis</i>	49
Joëlle NAPOLI, <i>La stèle des saccarii iuvenes de Dyrrachium: une nouvelle figure de docker</i>	85
Jónatan ORTIZ-GARCÍA, <i>Viejo, roto y descosido: nuevos datos sobre la manufactura y uso de sudarios pintados en el egipto grecorromano</i>	99
M ^a Ángeles ALONSO ALONSO, <i>Proyección pública e integración ciudadana de los medici en la Italia romana</i>	113
Patrick ROBIANO, <i>Tous Tyriens ? Réflexions sur l'identité tyro-phénicienne dans l'œuvre de Flavius Philostrate</i>	141
Alain BILLAULT, <i>Entre rhétorique et esthétique : la poésie dans le traité Du Sublime</i>	167

QUESTIONS ET PERSPECTIVES

Claude AZZIZA, <i>L'image de Rome dans la bande dessinée (1946-2016)</i>	181
--	-----

LECTURES CRITIQUES

François LEROUXEL, <i>L'Italie républicaine est-elle encore au centre de l'histoire économique romaine ?</i>	197
Martin GALINIER, <i>Quelle colonne érigeria le peuple romain... ? » 2013, l'Année Trajan</i>	209
Tiphaine MOREAU, <i>L'Antiquité tardive sur le nuancier des couleurs</i>	223
Comptes rendus	237
Notes de lecture	381
Liste des ouvrages reçus	383



9 791030 002027

48€



ISBN 979-10-300-0202-7